

Victimes d'Amour

PAR GEORGES DE LYS

XXII. — Sur la piste

C'est surprenant tout à fait, dit M. Lavery, serait-il un individu déguisé et pas du tout Gallois ?

— Oh ! répliqua le détective, rien n'a de prouves encore. Beaucoup de gens évoquent en Amérique et en revenant désappointés de n'y avoir pas fait la fortune rêvée. Cela expliquerait la connaissance de l'anglais chez notre homme ; ce qui resterait à déclarer, c'est la raison pour laquelle il s'en est caché près de vous.

— Et le plus vieux ?

— Je ne l'ai pas entendu parler. La porte se referma et je continuai mon chemin. Puis je revins vers la maison qui loue des chambres meublées. Je sonnai. La même jeune fille parut. Je lui demandai à visiter les appartements libres et elle alla chercher sa maîtresse. Celle-ci me conduisit dans des pièces très proprement garnies. Je déclinais de ma visite que les Gallois logeaient au rez-de-chaussée. Il traduisit l'histoire que M. Lavery l'avait exposée au détective. Puis, sur l'invite de l'homme de loi, il demanda :

Nous dévoilerions savoir quelle est la dame avec qui vous vous êtes rencontrés, dans la salle d'attente de la station de Vierstraat, la veille de Noël ?

Le plus sage sortit de sa poche une sorte de bourse en cuir grise, fixe d'un cordeau : il en tira un chiffon de papier et le tendit au solliciteur qui lut à haute voix ce nom : « Madame Dolphin ».

— Pour qui ?

Il ne répondrait pas.

Le solliciteur abandonna la question, au grand dépôt du détective, et les fit interroger alors sur leur identité. Ils indiquèrent

ce n'est qu'en cas de nécessité qu'ils confient le malade — qui semble être un blessé — à la propriétaire... J'ai assuré concu l'idée de tirer parti de ce renseignement. Après l'entrevue, monsieur Lavery, tâchez de garder vos clients sous prétexte de formalités ou de renseignements divers ; je les devancerai à leur domicile et tâcherai de cuisiner leur jeu amusant.

— Qu'allons-nous faire de l'interprète ?

— Cela dépendra, dit le détective : mieux vaut, ce me semble, agir comme si nous ignorions leur subterfuge. Peu importe la langue dont ils se serviront.

— En effet, convint le solliciteur.

Un employé introduisit alors l'interprète, fourni par une grande agence de tourisme. Il entendait le Gallois et même ses dialectes locaux. En quelques mots, il fut mis au courant ; il aurait à traduire à hante voix et en termes littéraires, les questions et les réponses.

Bientôt, les deux Gallois arrivèrent, furent établis dans la pièce voisine de la façon à entendre et même à voir l'entre-bâillement de la porte.

Sur l'invitation du solliciteur, le plus âgé prit la parole : l'interprète dévoila le caractère à merveille. Il traduisit l'histoire que M. Lavery l'avait exposée au détective. Puis, sur l'invite de l'homme de loi, il demanda :

Nous dévoilerions savoir quelle est la dame avec qui vous vous êtes rencontrés, dans la salle d'attente de la station de Vierstraat, la veille de Noël ?

Le plus sage sortit de sa poche une sorte de bourse en cuir grise, fixe d'un cordeau : il en tira un chiffon de papier et le tendit au solliciteur qui lut à haute voix ce nom : « Madame Dolphin ».

— Pour qui ?

Il ne répondrait pas.

Le solliciteur abandonna la question, au grand dépôt du détective, et les fit interroger alors sur leur identité. Ils indiquèrent

ce n'est qu'en cas de nécessité qu'ils confient le malade — qui semble être un blessé — à la propriétaire... J'ai assuré concu l'idée de tirer parti de ce renseignement. Après l'entrevue, monsieur Lavery, tâchez de garder vos clients sous prétexte de formalités ou de renseignements divers ; je les devancerai à leur domicile et tâcherai de cuisiner leur jeu amusant.

— Qu'allons-nous faire de l'interprète ?

— Cela dépendra, dit le détective : mieux vaut, ce me semble, agir comme si nous ignorions leur subterfuge. Peu importe la langue dont ils se serviront.

— En effet, convint le solliciteur.

Un employé introduisit alors l'interprète, fourni par une grande agence de tourisme. Il entendait le Gallois et même ses dialectes locaux. En quelques mots, il fut mis au courant ; il aurait à traduire à hante voix et en termes littéraires, les questions et les réponses.

Bientôt, les deux Gallois arrivèrent, furent établis dans la pièce voisine de la façon à entendre et même à voir l'entre-bâillement de la porte.

Sur l'invitation du solliciteur, le plus âgé prit la parole : l'interprète dévoila le caractère à merveille. Il traduisit l'histoire que M. Lavery l'avait exposée au détective. Puis, sur l'invite de l'homme de loi, il demanda :

Nous dévoilerions savoir quelle est la dame avec qui vous vous êtes rencontrés, dans la salle d'attente de la station de Vierstraat, la veille de Noël ?

Le plus sage sortit de sa poche une sorte de bourse en cuir grise, fixe d'un cordeau : il en tira un chiffon de papier et le tendit au solliciteur qui lut à haute voix ce nom : « Madame Dolphin ».

— Pour qui ?

Il ne répondrait pas.

Le solliciteur abandonna la question, au grand dépôt du détective, et les fit interroger alors sur leur identité. Ils indiquèrent

ce n'est qu'en cas de nécessité qu'ils confient le malade — qui semble être un blessé — à la propriétaire... J'ai assuré concu l'idée de tirer parti de ce renseignement. Après l'entrevue, monsieur Lavery, tâchez de garder vos clients sous prétexte de formalités ou de renseignements divers ; je les devancerai à leur domicile et tâcherai de cuisiner leur jeu amusant.

— Qu'allons-nous faire de l'interprète ?

— Cela dépendra, dit le détective : mieux vaut, ce me semble, agir comme si nous ignorions leur subterfuge. Peu importe la langue dont ils se serviront.

— En effet, convint le solliciteur.

Un employé introduisit alors l'interprète, fourni par une grande agence de tourisme. Il entendait le Gallois et même ses dialectes locaux. En quelques mots, il fut mis au courant ; il aurait à traduire à hante voix et en termes littéraires, les questions et les réponses.

Bientôt, les deux Gallois arrivèrent, furent établis dans la pièce voisine de la façon à entendre et même à voir l'entre-bâillement de la porte.

Sur l'invitation du solliciteur, le plus âgé prit la parole : l'interprète dévoila le caractère à merveille. Il traduisit l'histoire que M. Lavery l'avait exposée au détective. Puis, sur l'invite de l'homme de loi, il demanda :

Nous dévoilerions savoir quelle est la dame avec qui vous vous êtes rencontrés, dans la salle d'attente de la station de Vierstraat, la veille de Noël ?

Le plus sage sortit de sa poche une sorte de bourse en cuir grise, fixe d'un cordeau : il en tira un chiffon de papier et le tendit au solliciteur qui lut à haute voix ce nom : « Madame Dolphin ».

— Pour qui ?

Il ne répondrait pas.

Le solliciteur abandonna la question, au grand dépôt du détective, et les fit interroger alors sur leur identité. Ils indiquèrent

ce n'est qu'en cas de nécessité qu'ils confient le malade — qui semble être un blessé — à la propriétaire... J'ai assuré concu l'idée de tirer parti de ce renseignement. Après l'entrevue, monsieur Lavery, tâchez de garder vos clients sous prétexte de formalités ou de renseignements divers ; je les devancerai à leur domicile et tâcherai de cuisiner leur jeu amusant.

— Qu'allons-nous faire de l'interprète ?

— Cela dépendra, dit le détective : mieux vaut, ce me semble, agir comme si nous ignorions leur subterfuge. Peu importe la langue dont ils se serviront.

— En effet, convint le solliciteur.

Un employé introduisit alors l'interprète, fourni par une grande agence de tourisme. Il entendait le Gallois et même ses dialectes locaux. En quelques mots, il fut mis au courant ; il aurait à traduire à hante voix et en termes littéraires, les questions et les réponses.

Bientôt, les deux Gallois arrivèrent, furent établis dans la pièce voisine de la façon à entendre et même à voir l'entre-bâillement de la porte.

Sur l'invitation du solliciteur, le plus âgé prit la parole : l'interprète dévoila le caractère à merveille. Il traduisit l'histoire que M. Lavery l'avait exposée au détective. Puis, sur l'invite de l'homme de loi, il demanda :

Nous dévoilerions savoir quelle est la dame avec qui vous vous êtes rencontrés, dans la salle d'attente de la station de Vierstraat, la veille de Noël ?

Le plus sage sortit de sa poche une sorte de bourse en cuir grise, fixe d'un cordeau : il en tira un chiffon de papier et le tendit au solliciteur qui lut à haute voix ce nom : « Madame Dolphin ».

— Pour qui ?

Il ne répondrait pas.

Le solliciteur abandonna la question, au grand dépôt du détective, et les fit interroger alors sur leur identité. Ils indiquèrent

ce n'est qu'en cas de nécessité qu'ils confient le malade — qui semble être un blessé — à la propriétaire... J'ai assuré concu l'idée de tirer parti de ce renseignement. Après l'entrevue, monsieur Lavery, tâchez de garder vos clients sous prétexte de formalités ou de renseignements divers ; je les devancerai à leur domicile et tâcherai de cuisiner leur jeu amusant.

— Qu'allons-nous faire de l'interprète ?

— Cela dépendra, dit le détective : mieux vaut, ce me semble, agir comme si nous ignorions leur subterfuge. Peu importe la langue dont ils se serviront.

— En effet, convint le solliciteur.

Un employé introduisit alors l'interprète, fourni par une grande agence de tourisme. Il entendait le Gallois et même ses dialectes locaux. En quelques mots, il fut mis au courant ; il aurait à traduire à hante voix et en termes littéraires, les questions et les réponses.

Bientôt, les deux Gallois arrivèrent, furent établis dans la pièce voisine de la façon à entendre et même à voir l'entre-bâillement de la porte.

Sur l'invitation du solliciteur, le plus âgé prit la parole : l'interprète dévoila le caractère à merveille. Il traduisit l'histoire que M. Lavery l'avait exposée au détective. Puis, sur l'invite de l'homme de loi, il demanda :

Nous dévoilerions savoir quelle est la dame avec qui vous vous êtes rencontrés, dans la salle d'attente de la station de Vierstraat, la veille de Noël ?

Le plus sage sortit de sa poche une sorte de bourse en cuir grise, fixe d'un cordeau : il en tira un chiffon de papier et le tendit au solliciteur qui lut à haute voix ce nom : « Madame Dolphin ».

— Pour qui ?

Il ne répondrait pas.

Le solliciteur abandonna la question, au grand dépôt du détective, et les fit interroger alors sur leur identité. Ils indiquèrent

ce n'est qu'en cas de nécessité qu'ils confient le malade — qui semble être un blessé — à la propriétaire... J'ai assuré concu l'idée de tirer parti de ce renseignement. Après l'entrevue, monsieur Lavery, tâchez de garder vos clients sous prétexte de formalités ou de renseignements divers ; je les devancerai à leur domicile et tâcherai de cuisiner leur jeu amusant.

— Qu'allons-nous faire de l'interprète ?

— Cela dépendra, dit le détective : mieux vaut, ce me semble, agir comme si nous ignorions leur subterfuge. Peu importe la langue dont ils se serviront.

— En effet, convint le solliciteur.

Un employé introduisit alors l'interprète, fourni par une grande agence de tourisme. Il entendait le Gallois et même ses dialectes locaux. En quelques mots, il fut mis au courant ; il aurait à traduire à hante voix et en termes littéraires, les questions et les réponses.

Bientôt, les deux Gallois arrivèrent, furent établis dans la pièce voisine de la façon à entendre et même à voir l'entre-bâillement de la porte.

Sur l'invitation du solliciteur, le plus âgé prit la parole : l'interprète dévoila le caractère à merveille. Il traduisit l'histoire que M. Lavery l'avait exposée au détective. Puis, sur l'invite de l'homme de loi, il demanda :

Nous dévoilerions savoir quelle est la dame avec qui vous vous êtes rencontrés, dans la salle d'attente de la station de Vierstraat, la veille de Noël ?

Le plus sage sortit de sa poche une sorte de bourse en cuir grise, fixe d'un cordeau : il en tira un chiffon de papier et le tendit au solliciteur qui lut à haute voix ce nom : « Madame Dolphin ».

— Pour qui ?

Il ne répondrait pas.

Le solliciteur abandonna la question, au grand dépôt du détective, et les fit interroger alors sur leur identité. Ils indiquèrent

ce n'est qu'en cas de nécessité qu'ils confient le malade — qui semble être un blessé — à la propriétaire... J'ai assuré concu l'idée de tirer parti de ce renseignement. Après l'entrevue, monsieur Lavery, tâchez de garder vos clients sous prétexte de formalités ou de renseignements divers ; je les devancerai à leur domicile et tâcherai de cuisiner leur jeu amusant.

— Qu'allons-nous faire de l'interprète ?

— Cela dépendra, dit le détective : mieux vaut, ce me semble, agir comme si nous ignorions leur subterfuge. Peu importe la langue dont ils se serviront.

— En effet, convint le solliciteur.

Un employé introduisit alors l'interprète, fourni par une grande agence de tourisme. Il entendait le Gallois et même ses dialectes locaux. En quelques mots, il fut mis au courant ; il aurait à traduire à hante voix et en termes littéraires, les questions et les réponses.

Bientôt, les deux Gallois arrivèrent, furent établis dans la pièce voisine de la façon à entendre et même à voir l'entre-bâillement de la porte.

Sur l'invitation du solliciteur, le plus âgé prit la parole : l'interprète dévoila le caractère à merveille. Il traduisit l'histoire que M. Lavery l'avait exposée au détective. Puis, sur l'invite de l'homme de loi, il demanda :

Nous dévoilerions savoir quelle est la dame avec qui vous vous êtes rencontrés, dans la salle d'attente de la station de Vierstraat, la veille de Noël ?

Le plus sage sortit de sa poche une sorte de bourse en cuir grise, fixe d'un cordeau : il en tira un chiffon de papier et le tendit au solliciteur qui lut à haute voix ce nom : « Madame Dolphin ».

— Pour qui ?

Il ne répondrait pas.

Le solliciteur abandonna la question, au grand dépôt du détective, et les fit interroger alors sur leur identité. Ils indiquèrent

ce n'est qu'en cas de nécessité qu'ils confient le malade — qui semble être un blessé — à la propriétaire... J'ai assuré concu l'idée de tirer parti de ce renseignement. Après l'entrevue, monsieur Lavery, tâchez de garder vos clients sous prétexte de formalités ou de renseignements divers ; je les devancerai à leur domicile et tâcherai de cuisiner leur jeu amusant.

— Qu'allons-nous faire de l'interprète ?

— Cela dépendra, dit le détective : mieux vaut, ce me semble, agir comme si nous ignorions leur subterfuge. Peu importe la langue dont ils se serviront.

— En effet, convint le solliciteur.

Un employé introduisit alors l'interprète, fourni par une grande agence de tourisme. Il entendait le Gallois et même ses dialectes locaux. En quelques mots, il fut mis au courant ; il aurait à traduire à hante voix et en termes littéraires, les questions et les réponses.